

D'après le roman de KEV LAMBERT  
Adaptation et mise en scène  
d'OLIVIER ARTEAU

En coproduction avec LE THÉÂTRE TANDEM,  
LE THÉÂTRE DU DOUBLE SIGNE, LA RUBRIQUE,  
LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL  
DES ARTS, BALLET OPÉRA PANTOMIME (BOP)  
et LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES.

DISTRIBUTION Gabriel Lemire,  
Vincent Paquette, Ariel Charest,  
Marie-Josée Bastien, Hugues Frenette,  
Sarah Villeneuve-Desjardins, Alexandre  
Castonguay, Hubert Lemire, Marco Collin,  
Stéfanelle Auger et Eliot Laprise

CONCEPTION Elizabeth Cordeau Rancourt,  
Amélie Trépanier, Guylaine Carrier,  
Emile Beauchemin, Eliot Laprise,  
Yves Daoust et BOP

# Querelle de Roberval

Grand Théâtre  
de Québec

VILLE DE  
Québec

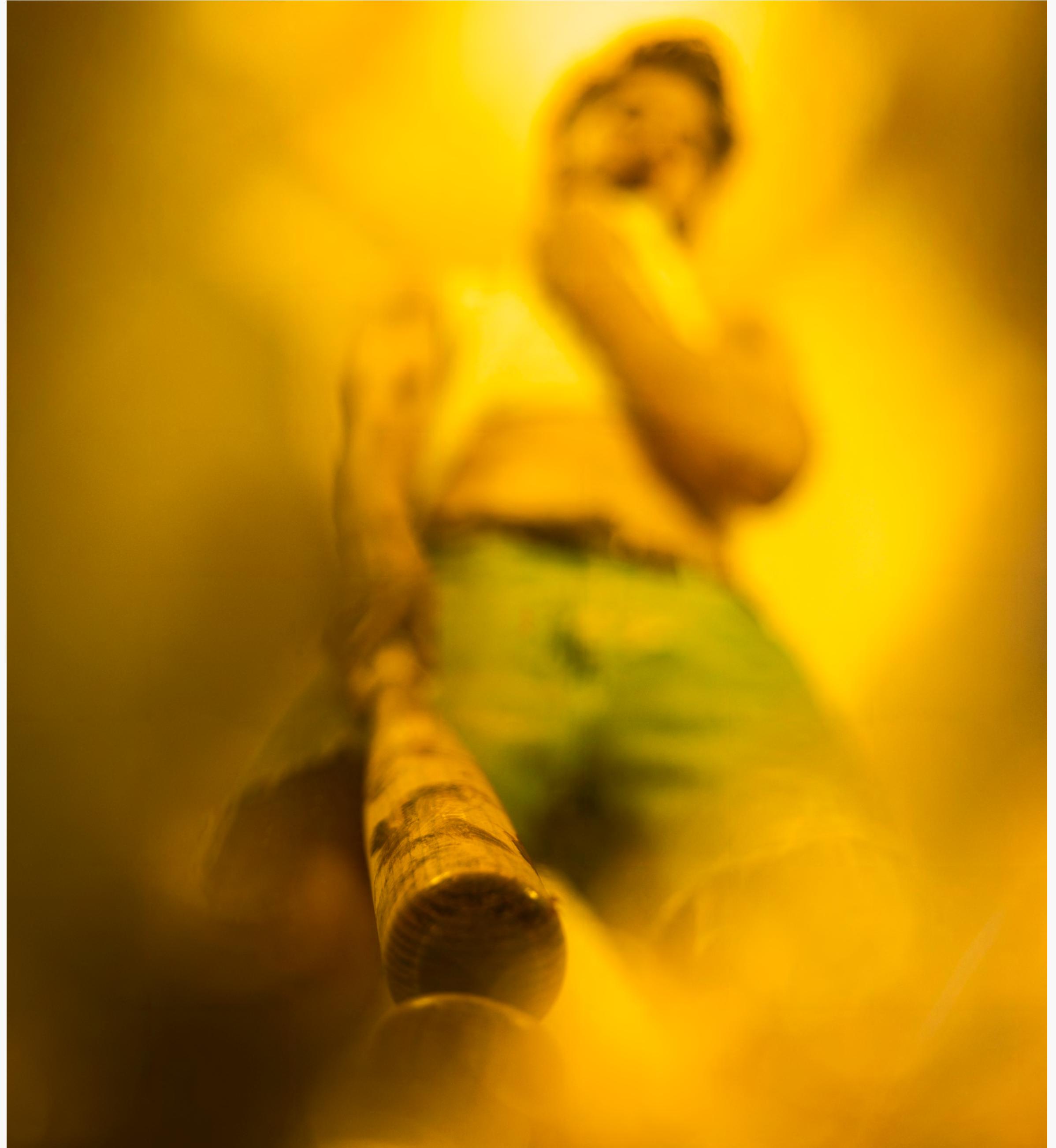
Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
du Canada

Du 14 janvier  
au 7 février 2026

**TRIDENT**

418 643-8131  
[letrident.com](http://letrident.com)





# Le mot d'Olivier Arteau

Kev et moi sommes né·es en 1992. Nous avons tous deux grandi à l'extérieur des grands centres, constraint·es à devoir explorer, dans le monde de l'imaginaire, une identité qui cherchait à jaillir. Lorsque je suis tombé sur son deuxième roman, quelques jours après qu'elle eut remporté le Prix du CALQ – Œuvre de la relève à Montréal, j'ai été foudroyé par l'impulsivité de ses personnages, la richesse de sa langue et la véracité du sentiment qui m'a habité trop longtemps (à mi-chemin entre le désespoir de ne pas appartenir et l'euphorie d'imaginer un héros masculin qui me sauverait d'une inexorable honte). Il y a, dans ce récit, une réjouissante immoralité.

Aujourd'hui, avec la montée de l'intolérance, voire du fascisme (n'ayons pas peur des mots), *Querelle de Roberval* résonne en moi autrement. Plus actuel que jamais – notamment à cause des blocus autochtones présents partout dans la province en réaction à la loi 97, de la guerre commerciale imposée par nos voisins du Sud et de la montée croissante de l'homophobie, affirmée et partagée par de nombreux jeunes partout au pays – il devenait crucial d'adapter la tragédie de Lambert et de lui donner corps. Derrière les liens plus que probants avec l'actualité et le

désarroi que nous vivons tous et toutes devant des gestes d'extrême violence partout dans le monde, il y a surtout une pléiade de personnages plus truculents les uns que les autres, pris dans des désarrois individuels qui les empêchent d'agir collectivement. Comme la violence est au centre du récit, qu'elle soit sociale, économique ou sexuelle, j'ai tenté de répondre à cette question, par le biais du personnage de Jézabel : comment en arrive-t-on à commettre l'irréparable?

Si le rôle des médias et de la presse est de nous informer, l'art joue-t-il un rôle de catalyseur devant l'atrocité? Le fantasme et la fiction n'ont-ils pas, comme pouvoir suprême, celui de canaliser ces pulsions viscérales qui nous habitent?

Il y a, dans le récit de Kev, une fantaisie et une exubérance qui nous sauvent, peut-être, de l'impétuosité qui nous habite tous et toutes.

**Olivier Arteau**  
Metteur en scène

# Mot de Kev Lambert

J'ai commencé à écrire *Querelle de Roberval* il y a environ 10 ans. L'idée était alors de parler d'extractivisme, du capitalisme et du colonialisme tels qu'ils s'incarnent dans la région – le Saguenay-Lac-Saint-Jean – où j'ai grandi. Toute mon enfance, j'ai entendu des histoires de fermetures d'usines, de grèves, de syndicats. L'idée était d'enquêter sur la dimension historique et sociologique que je ne comprenais pas, jeune, quand j'entendais mon oncle parler du milieu forestier, un proche rager contre les syndicats, ou les employés des concessionnaires automobiles faire la grève sur le boulevard Talbot. J'ai découvert, pendant ma recherche, que la région d'où je viens entretient encore une forte dépendance à l'économie extractiviste et aux multinationales, forces déterminantes de son histoire coloniale ayant mené à la dépossession du peuple Innu, dont on convoitait et convoite toujours le territoire.

Le roman devait raconter une grève dans une scierie, mais rapidement, j'ai réalisé que sa trame était trop sage, qu'il manquait un élément de chaos et de désordre. J'ai eu l'idée d'introduire des éléments queers dans la trame du drame social, incarnés à la fois par Querelle, Jézabel et les trois garçons; ces personnages, sans me ressembler, me permettaient de trouver une place dans le petit monde de la scierie. Ils m'ont aussi permis de poser des questions sur les rapports entre la lutte politique et le désir, la consommation marchande

et sexuelle, sur les dimensions libidinales du capitalisme comme du sexe. *Querelle*, par son outrance et le caractère assumé de ses désirs, agit comme un révélateur des pulsions enfouies sous le monde lisse de Roberval. Les trois garçons permettent d'élargir la lorgnette sociologique, en montrant que chaque mouvement social repose sur des exclusions souvent inconscientes.

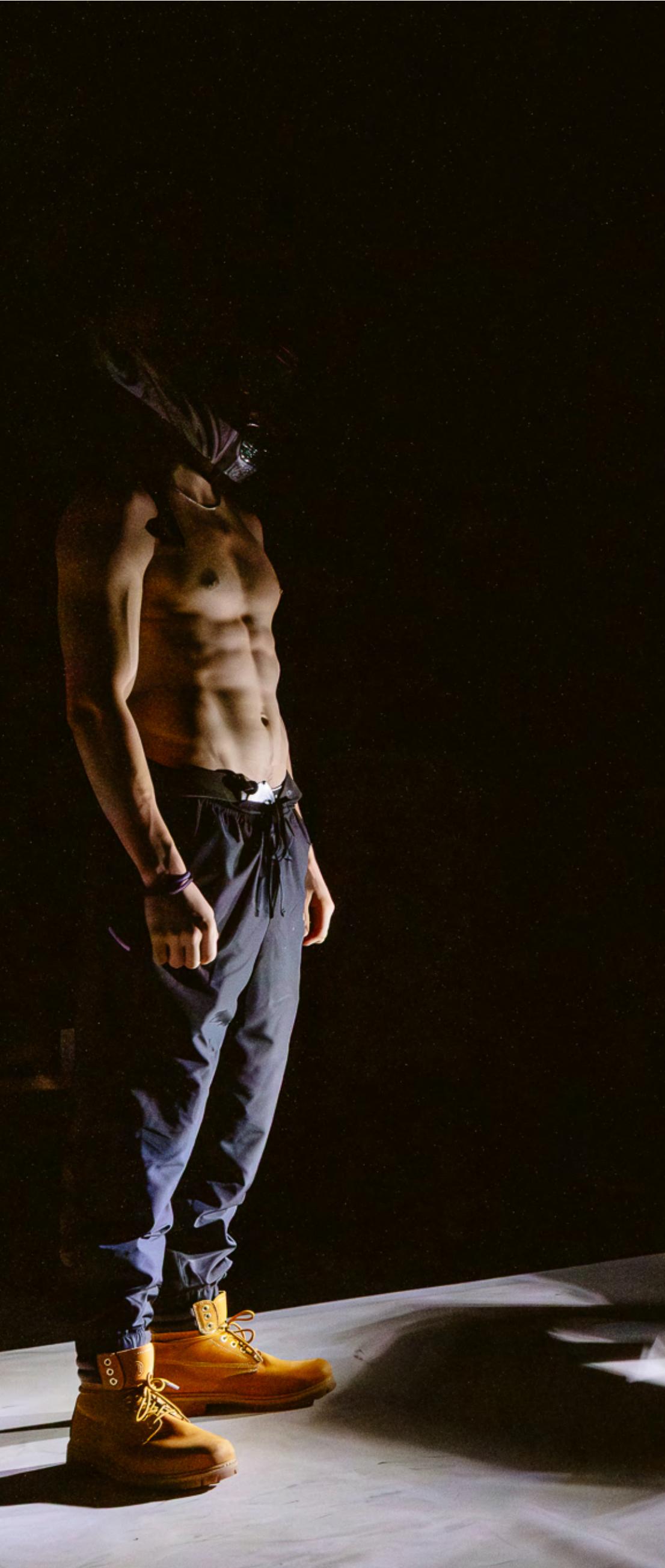
C'est cette langue proche du fantasme et de l'inconscient qu'Olivier Arteau a brillamment portée à la scène. Le metteur en scène a fait un travail d'adaptation acrobatique, poursuivant parfois le texte tout en restant fidèle à son esprit. Il a développé la trame de certains personnages secondaires pour que leur présence sur scène soit encore plus marquante. Sa mise en scène pleine d'astuce, de beauté et d'intelligence véhicule la force des corps en lutte, l'horreur de la violence sociale et la puissance de l'amitié. *Querelle de Roberval*, sous sa direction, résonne avec les enjeux de notre époque et s'inscrit dans l'histoire récente. Il en réactive les forces déstabilisatrices. Les personnages qui dansaient dans ma tête trouvent sur scène des corps. Les comédiens incarnent à merveille leurs contradictions, leurs folies et leur beauté brutale.

**Kev Lambert**  
Auteure





# Entretien avec Yves Daoust



**Pionnier de la musique électroacoustique au Québec, Yves Daoust est l'un des compositeurs les plus actifs au Canada dans ce domaine et sans doute le maître dans l'art d'interpréter l'approche anecdotique (concret et collage) en composition. Son univers créatif est fortement influencé par le cinéma et il intègre à sa musique des éléments sonores issus de films, de la scène, d'événements multimédias, de la radio ainsi que d'œuvres de concert. Il se décrit comme un compositeur « figuratif », préférant les sons naturels, les archives sonores et les citations musicales pour nourrir son approche visuelle de la composition.**

[Source : L'Encyclopédie canadienne]

**Le Trident :** Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est la musique électroacoustique ?

**Yves Daoust :** La musique électroacoustique, on peut la définir de manière très simple : c'est l'élargissement du vocabulaire musical, la possibilité d'utiliser tous les sons, de les entrer dans l'univers de ce qu'on appelle actuellement *la musique*. Un jour, après une formation, une élève m'a dit : « J'ai réalisé qu'il y a de la musique dans tous les sons ! », et c'est exactement ça ! La musique électroacoustique, c'est faire de la musique en considérant qu'il y a un potentiel musical dans tous les sons.

**Le Trident :** Est-ce qu'on pourrait utiliser la même définition pour la musique concrète ? C'est-à-dire considérer que tous les sons sont de la musique ou qu'ils peuvent intégrer une partition musicale ?

**Yves Daoust :** Oui, tout à fait. Ce qu'on appelle musique concrète a été défini au début des années 50 par Pierre Schaeffer. Essentiellement, c'était l'idée qu'on pouvait capter tous les sons à l'aide d'un microphone et à partir de ces sons très concrets, tenter de les structurer pour générer un propos musical. Il opposait ça à la démarche de la musique instrumentale, où on part de l'abstraction, de concepts, puis on écrit des notes, pour qu'un jour tout se concrétise à travers les instrumentistes qui interpréteront l'œuvre. C'est un concept, mais c'est plus que ça. C'est un état d'esprit, finalement. Une façon d'entendre et d'écouter les sons, de percevoir leurs potentialités musicales, quels qu'ils soient. Ça a donc entraîné toute une série de travaux, de recherches et de réflexions. Bref, c'est ce que l'on appelle la pensée concrète : une ouverture, une démarche extrêmement importante et un jalon majeur dans l'évolution de la musique. Et on l'entend partout ! Dans la musique de film, etc. Cette approche-là a beaucoup teinté notre perception même du son aujourd'hui.

## Une coconception inspirée d'un choral orné

**Le Trident :** La conception musicale du spectacle est aussi réalisée par BOP. Ce sont eux qui vous ont approchés à propos de votre composition *Chorals ornés*, pour orgue et bande. Pouvez-vous nous parler un peu de cette œuvre ?

**Yves Daoust :** *Chorals ornés*, c'est une œuvre que j'ai composée il y a déjà un certain nombre d'années pour grand orgue et support électroacoustique. L'idée de la pièce m'est venue après avoir assisté à un concert d'orgue où l'on jouait

des chorals de Bach. Je connaissais très peu cet univers-là et j'en étais ressorti fasciné. L'idée d'une œuvre a germé à ce moment-là dans mon esprit, une œuvre où sont utilisés 12 chorals issus de l'*Orgelbüchlein* [NDLR : *Petit livre d'orgue*, un recueil de 46 chorals pour orgue de Bach], chacun représentant un affect bien spécifique. Certains sont joués de manière intégrale, d'autres sont totalement transformés. L'idée était de réactualiser l'affect qu'ils véhiculent – l'exubérance, la mort, l'angoisse, etc. – à travers les sons de notre univers contemporain. Il y a des ambiances, des éléments pris de l'environnement, et un rapport qui s'établit entre le passé et le présent qui donnent quelque chose de vraiment étonnant !

**Hubert** [NDLR : Hubert Tanguay Labrosse, codirecteur artistique et directeur musical de BOP] l'avait entendue lors d'un atelier de création que j'avais donné à Orford ; il avait été très ému par l'œuvre et elle lui était restée en tête. Lorsque BOP a commencé à travailler sur le spectacle, Hubert entendait des passages de ma pièce, il voyait très bien la relation qui pourrait s'établir avec les thématiques de *Querelle de Roberval*. C'est pour ça qu'il a eu cette idée, finalement, de venir me chercher !

**Le Trident :** Et à partir de là, comment s'est organisé le travail entre vous ?

**Yves Daoust :** Hubert souhaitait vraiment que j'utilise de l'orgue. À partir de là, évidemment, j'ai lu la pièce, j'ai rencontré Olivier Arteau pour discuter de son concept, de comment il voyait ça, de son approche. Au départ, j'étais un peu sceptique ! L'orgue a quelque chose d'un peu pathos, de religieux... Je ne voulais pas qu'on aille vers *Aurore l'enfant martyre* ! Mais après avoir lu la pièce et

toutes les didascalies, j'ai compris le côté baroque qu'il voulait donner et me suis dit que, finalement, oui, c'était une bonne idée : il y avait certainement des choses à tirer de *Chorals ornés*. Et ça me facilitait le travail ! Je pouvais récupérer un certain nombre de matériaux, je n'avais pas besoin de tout composer ! J'ai commencé à travailler, à établir des éléments motiviques [NDLR : courtes idées musicales reconnaissables, appelées **motifs**, qui deviennent les éléments de base d'une composition musicale], que je soumettais ensuite à BOP, qui les faisaient entendre à Olivier, etc. Il y avait beaucoup d'allers-retours, c'était très démocratique ! Évidemment, on s'est rencontrés à quelques reprises, et tranquillement j'ai commencé à construire la partition en fonctionnant comme je fonctionne toujours dans mes pièces de concert : en déterminant des affects. À travers la lecture de la pièce, je détermine un certain nombre d'affects : la tendresse, la douceur, la violence, l'angoisse, et même le côté plus kitsch, caricatural. Ensuite, j'établis une typologie de ces affects pour lesquels j'ai développé des éléments motiviques.

## L'importance de soutenir, sans trop appuyer

**Le Trident :** Aviez-vous lu le livre de Kev Lambert avant de recevoir la proposition de signer la conception musicale de son adaptation ?

**Yves Daoust :** Oui, mais j'ai immédiatement lu l'adaptation et j'ai tout de suite compris qu'Olivier ferait quelque chose de complètement fou avec ça ! J'avais tout à fait confiance en son côté baroque, et c'est devenu très important pour moi de ne pas en ajouter. Je ne voulais pas trop appuyer les choses ; le texte est assez clair et puis,

avec la mise en scène, ce n'était pas nécessaire d'en ajouter. Garder une certaine distance était très essentiel pour moi. Un autre élément qui est important aussi, c'est que, lorsque je compose une musique de scène, je la traite comme une musique de concert. C'est une musique appliquée, chaque scène est travaillée, chaque son est réfléchi selon ce qui s'y passe. Ça donne une autonomie à la chose. Par exemple, l'une des scènes commence par un dialogue entre Querelle et un jeune homme. Même si le début est très doux, je la commence par un son très inquiétant ; j'annonce quelque chose avec cet objet sonore, parce que plus la scène va évoluer, plus on va parler de parents qui sont en colère. Le passage sonore devient une sorte d'élément dramatique que je peux aussi utiliser en dehors même du moment spécifique où il servirait à appuyer une situation. Au début, par exemple, il y a un choral de Bach qui, dans le spectacle, est attribué plus à Querelle, à la tendresse. Mais la première fois que je l'utilise, sur le lever de rideau, il n'est pas joué à l'orgue, mais à l'accordéon, justement parce qu'à ce moment-là, on entre dans un climat plus festif. Ensuite, quand l'orgue arrive, c'est qu'on entre dans le drame.

**Le Trident :** Donc, vous commencez par réfléchir aux détails avant de prendre du recul ?

**Yves Daoust :** Oui, je travaille beaucoup comme ça et, ensuite, je structure l'ensemble. Parce qu'évidemment, il s'agit d'un tout, ce n'est pas simplement : « Il se passe quelque chose, je mets un son dessus ! »



# Entretien avec Marco Collin



**Le Trident:** Marco, tu es, entre autres, un interprète ilnu (NDLR : bien que les Pekuakamiulnuatsh, seule communauté autochtone du Saguenay-Lac-Saint-Jean, fassent partie de la nation innue, leur langue ainsi que certains aspects de leur culture possèdent des spécificités locales, que l'on constate entre autre par la graphie différente du mot innu, qu'ils écrivent ilnu.) et tu as porté plusieurs chapeaux au fil du temps. Qu'est-ce que représente le théâtre pour toi ?

**Marco Collin:** Oui, je suis metteur en scène, auteur et comédien, et j'ai aussi travaillé une vingtaine d'années dans le domaine de la communication. Pour moi, le théâtre est une bonne manière de raconter des histoires. Je viens d'une tradition, d'une culture orale, où on se raconte des histoires depuis des millénaires. Dans ce temps-là, il n'y avait ni Internet ni télévision. La culture était dans les contes et elle y est toujours. Il y a toujours un petit peu de théâtre dans tout ça, parce que, quand on raconte, on veut que les gens écoutent, qu'ils soient intéressés !

Je trouve que le théâtre est un bon moyen de se poser des questions et d'amener le public à se poser ces questions-là. La danse et le chant jouent le même rôle : ce sont toutes des manières de transmettre des histoires aux gens.

**Le Trident:** Tu es natif de Mashteuiatsh et tu y habites toujours, la seule communauté autochtone du Nitassinan dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, tout près de Roberval. Or, c'est exactement l'endroit où se situe le roman de Kev Lambert. Avais-tu lu le livre avant qu'Olivier Arteau te propose ce projet ? Y reconnais-tu ta région ? Ta réalité ?

**Marco Collin :** Oui, dès la première lecture, je voyais les lieux. Il y a même un endroit précis où, dans la vraie vie, il y avait un petit malcommode qui restait là ! J'avais déjà entendu parler du livre et, après avoir lu le texte, j'ai trouvé ça vraiment intéressant. Ce sont des thématiques qui sont très actuelles, que ce soit la foresterie ou l'acceptation de nos orientations et de nos origines. Elles évoluent dans le temps, mais c'est encore ça aujourd'hui. Tout se transforme, même les crises : la crise de la forêt, ce n'est pas qu'elle n'existe plus, c'est que les usines ferment.

**Le Trident :** Le texte aborde aussi beaucoup la question de la scission entre le milieu de la foresterie et la protection des territoires autochtones.

**Marco Collin :** Oui, absolument. Dans le spectacle, il y a une réplique de Marie-Josée Bastien qui dit : « Oui, on est autochtone, mais on a besoin d'argent pour vivre. » Et c'est ça. C'est exactement ce qui se passe dans nos communautés en ce moment. Oui, on veut défendre les territoires, c'est évident – on les voit les coupes à blanc – mais tu sais, il faut aussi manger. On a des enfants, ils vont à l'école, tout coûte de plus en plus cher. On vit à une époque où il y a une réelle scission entre deux façons de penser, il n'y a plus de gris : tu es traditionnel ou tu es économique. Et là, comme dans le roman, ça s'en va vers une confrontation. Des gens au sein d'une même communauté n'ont pas la même vision de ce qui se passe. Ça crée des tensions, et forcément, quand économiquement on te coupe les vivres, la frustration s'installe. Heureusement, ça n'a pas pété encore et on espère que ça ne pètera pas. Mais il y en a qui commencent à perdre leur job.

Et comme dans le roman, on parle sans cesse du *nous*, dans notre solitude. Mais au final, on est *nous* quand ça nous arrange, jusqu'à ce qu'on réussisse à avoir ce qu'on veut. On le voit partout dans le monde maintenant le *nous*, mais moi, ça me donne de l'urticaire !

**Le Trident:** Avec raison ! C'est un faux *nous* qui cache un *chacun pour soi* !

**Marco Collin:** Exact. On est ensemble, mais pas tout le temps, pis juste quand ça nous arrange.

## Quand le territoire est maison

**Le Trident:** On l'a mentionné un peu plus tôt, le territoire occupe une grande place dans le spectacle. Quel rapport les Innus entretiennent-ils avec leur territoire ?

**Marco Collin:** C'est très fort. Je fais un monologue dans le spectacle que j'ai traduit en innu avec une amie. Elle me disait : « Tu sais, oui, il y en a qui ont de l'argent, mais les vrais gardiens de la forêt (on parle d'animaux-là, c'est tellement une belle allégorie !), ils sont obligés d'aller toujours plus loin pour retrouver leur maison. Et même nous, on est en train de la détruire notre maison. » Ici on ne parle pas d'une maison carrée ; la maison, c'est la forêt. On est en train de détruire une maison qui n'avait pas de murs ; aujourd'hui, les murs, ce sont les coupes à blanc. C'est la même chose avec notre langue, surtout chez nous, qui s'étiole. On est de plus en plus happés par le rouleau de la modernité. J'aime bien faire la blague que notre langue disparaît parce qu'on parle une langue de bois – pas celle des politiciens, mais celle du bois lui-même. Du bois qui est en train de disparaître. La langue dans le bois, c'est aussi la maison.

**Le Trident:** C'est si beau et si triste à la fois.

**Marco Collin:** Oui, mais ce n'est pas juste ici, il y a une standardisation dans le monde. Le terrain, c'est chez nous. On fait partie du territoire. Ce n'est pas carré, c'est circulaire, il n'y a rien de cartésien là-dedans. Quand une fin arrive, il y a autre chose qui commence.

**Le Trident:** En vivant le territoire de cette façon-là, quel rapport les Innus ont-ils avec la notion de propriété ?

**Marco Collin:** On est quand même en 2025 ! Ça revient au paradoxe dont on parlait tantôt. Oui, tu veux protéger une chose, mais tu en veux aussi une autre. Même dans les parcs protégés, on commence à voir des coupes d'arbres. Il n'y a pas juste du mal là-dedans, c'est aussi de l'économie : on en a besoin. J'aime beaucoup me rappeler ce que ma grand-mère disait : « Quand la terre sera tannée, elle va passer un coup de balai. Et ce ne sera pas la première fois que ça arrivera ! »

Il y a vraiment une dichotomie, quelque chose de contraire quand on parle. D'un côté, on veut sauver le territoire, on se dit ouverts. Et de l'autre, on dit non à tout ! Mais encore une fois, ce n'est pas juste ici, on voit ça partout !

**Le Trident:** Et cette dichotomie, la retrouve-t-on aussi dans le spectacle ?

**Marco Collin:** Oui, tout à fait. Même le personnage qui est plus traditionnel, plus ancré, travaille au même endroit que tous les autres ! Tout le monde se cherche, se chicane, mais tout le monde a été bien *drillé* par le système.

Un jour, quelqu'un m'a demandé comment je me sentais par rapport à tout ça, et je lui ai répondu : « Je me sens comme dans la garde-robe de ma propre maison ! »

**Le Trident:** Et quand tu parcours le territoire, de quoi te nourris-tu ?

**Marco Collin:** De la vie. Entendre les feuilles qui dansent dans les arbres, les oiseaux qui nous racontent leurs histoires en chantant. Si on pense que c'est tranquille, qu'il ne se passe rien, ce n'est pas vrai : la vie, la terre n'arrêtent jamais. Toute la puissance de la vie est autour de nous. Il faut vivre au rythme de ce qui existe autour de nous.

Il y a une expression qui parle de l'*Indian Time*, et dans ce cas-ci, c'est ce que je dirais ! Ce temps-là où tout n'était pas aussi proche, aussi rapide, aussi facile. Ce temps-là où tu devais faire attention de ne pas te blesser parce qu'il n'y avait pas une « Urgence » au coin de la rue. Quand tu étais dans les territoires, tu vivais au rythme de la terre.

## Le théâtre comme outil de transmission

**Le Trident:** On l'a dit plus tôt, les enjeux nommés dans le spectacle existent depuis longtemps. Ils se transforment, mais font toujours partie du paysage. Qu'est-ce que ça te fait de les jouer sur scène ?

**Marco Collin:** Je suis un acteur, certaines choses me rejoignent, d'autres moins, mais ça reste un travail d'interprète. On prend ce qu'on a en soi, ce qui nous a portés jusqu'ici. Et tu sais, je ne me donne pas la mission de sauver le territoire. Non, je suis au service des mots. On est comme un canot et on suit ce que le capitaine va nous dire. Évidemment, je suis autochtone, je ne pourrais pas jouer un Suédois aux yeux bleus et aux cheveux blonds. On connaît mon histoire et on m'approche pour différentes raisons, mais je ne joue pas l'autochtone : je le suis ! Et peu importe nos origines, si on a des points en commun, des atomes crochus, on se bat pour la même chose.

**Le Trident:** Crois-tu qu'aborder artistiquement des enjeux actuels sur scène peut avoir un impact dans la vie réelle ?

**Marco Collin:** Je pense que l'art, peu importe sa forme, est un excellent moyen de poser des questions. Après, pour ce qui est du succès, de ce que les gens vont en penser ou de ce qu'ils vont en retirer, on n'a pas le contrôle de ça.

Nous, on est en contrôle du processus. La gang de *Querelle* est vraiment super, elle travaille avec rigueur, passion et amour. Chaque personne a ses sensibilités, tout le monde veut transmettre quelque chose, l'emmener au public, semer des graines. Ça va graigner un peu, oui, et moi j'aime bien quand ça graigne parce que c'est souvent nécessaire, sinon tu ne retiens rien. Ensuite, évidemment, chacun choisit ce qu'il reçoit !

# Biographies

## Kev Lambert

Kev Lambert a grandi au Saguenay et vit à Montréal. Ses deux premiers romans, *Tu aimeras ce que tu as tué* (finaliste du prix Médicis ; prix Découverte du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean) et *Querelle de Roberval* (prix Sade, sélection des prix Wepler et Médicis), ont connu un succès éclatant qui a largement dépassé les frontières. À l'automne 2023, le prix Décembre et le prix Médicis lui ont été décernés pour son roman *Que notre joie demeure*.

## Olivier Arteau

Alliant le kitsch et le tragique, le bouffon et le charnel, Olivier Arteau compose un théâtre de contrastes dans lequel le corps est toujours débordant. Ses mises en scène, sensorielles, explorent les zones de vulnérabilité et d'identité queer, tout en brouillant les frontières entre disciplines : théâtre, danse, performance et musique. De *Doggy dans Gravel*, portrait cru et corrosif de l'adolescence, à *La pudeur des urinoirs*, performance de 72 heures en vitrine du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui où il marche en talons hauts avec Fabien Piché, son travail conjugue audace formelle et questionnement politique. Ses spectacles sondent la violence, le désir et la mémoire collective à travers une esthétique éclatée, où l'excès se fait miroir de nos contradictions.

Au Trident, il met en scène *Antigone* de Pascale Renaud-Hébert, Rebecca Deraspe et Annick Lefebvre, *L'Éveil du printemps* de David Paquet et plus récemment *Les gens, les lieux, les choses* de Duncan Macmillan.



# Distribution

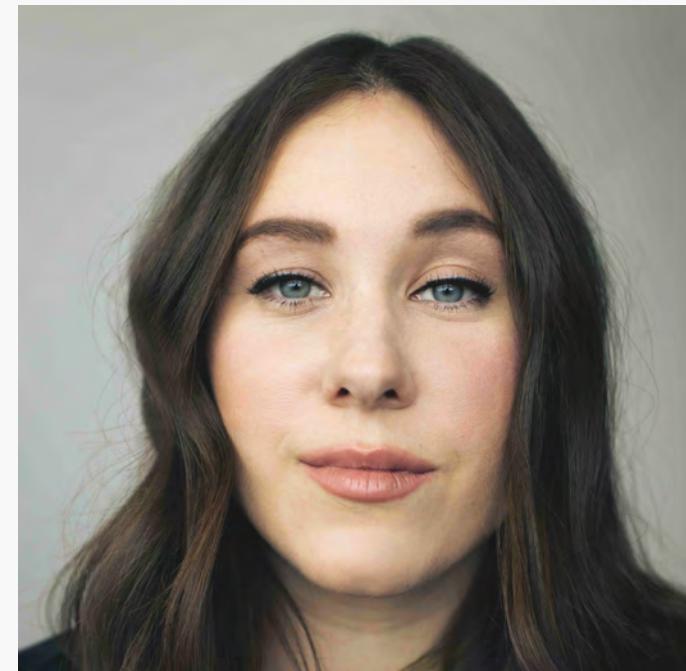
Le spectacle est d'une durée de  
2 h 30 incluant un entracte



**Gabriel Lemire**  
Querelle



**Vincent Paquette**  
Le·s garçon·s



**Ariel Charest**  
Jézabel



**Marie-Josée Bastien**  
Kathleen



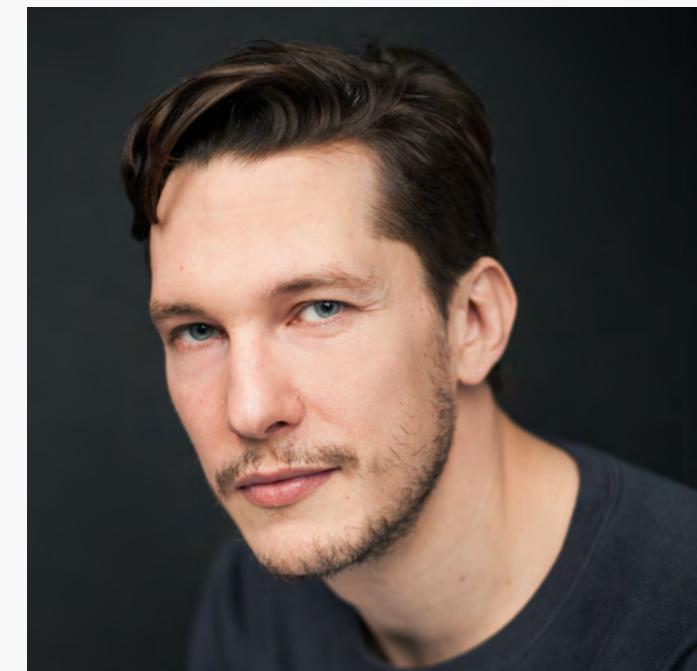
**Hugues Frenette**  
Fauteux



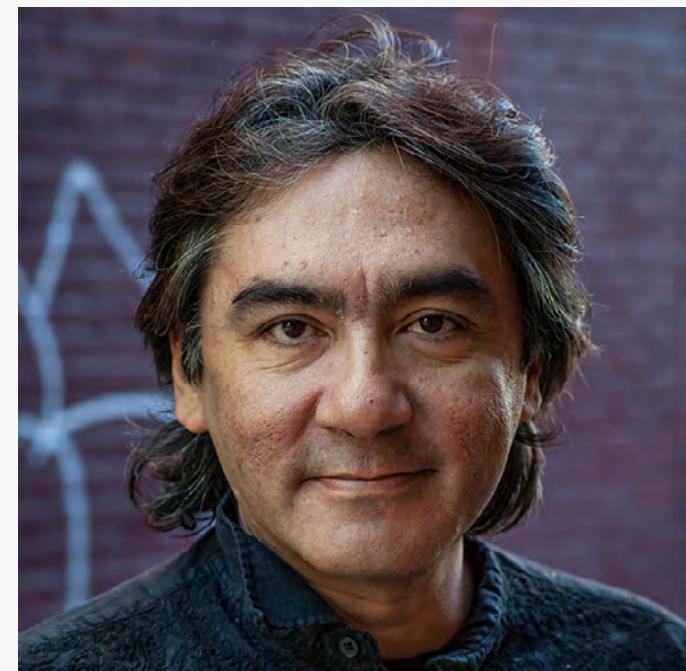
**Sarah Villeneuve-  
Desjardins**  
Anne-France



**Alexandre Castonguay**  
Bernard



**Hubert Lemire**  
Brian Ferland



**Marco Collin**  
Charlish (Christian)



**Stéfanelle Auger**  
Judith



**Eliot Laprise**  
Jean-Marie (Le tas)



**Carl Matthieu Neher**  
Musicien

© Guillaume Boucher

© Jarmila Guivarch

© Fred Gervais

© Stéphane Bourgeois

© Éva-Maudé TC

© Éva-Maudé TC

© Julie Artacho

© Christian Leduc

© Éva-Maudé TC

© Brad Gros-Louis

© Éva-Maudé TC

© Hélène Bouffard



# Équipe de conception

D'après le roman de Kev Lambert

**Adaptation et mise en scène** Olivier Arteau

**Dramaturgie** Étienne Bergeron,  
Sasha Dion et Kev Lambert

**Assistance à la mise en scène**  
Elizabeth Cordeau Rancourt

**Scénographie** Amélie Trépanier

**Costumes** Guylaine Carrier

**Éclairage** Emile Beauchemin

**Vidéo** Eliot Laprise

**Conception sonore** Yves Daoust et BOP

**Maquillages et effets spéciaux** Élène Pearson

**Coiffures** Myriam Richer

**Accessoires** Janie Lavoie

**Direction d'intimité** Maude Boutin St-Pierre

En coproduction avec le Théâtre du Double signe,  
le Théâtre du Tandem, le Théâtre La Rubrique,  
Ballet Opéra Pantomime (BOP), le Théâtre  
français du Centre National des Arts et  
le Festival TransAmériques.

# Équipe de production

**Régie** Elizabeth Cordeau Rancourt

**Assistance aux costumes**  
Marie McNicoll et Simon Durocher-Gosselin

**Assistance aux accessoires**  
Audrey Germain

**Confection perruque** Sarah Tremblay

**Construction du décor** Astuce décor

**Direction technique** Julie Touchette

**Direction de production** Janie Lavoie

**Coordination de tournée** Hélène Rheault

**Rédaction du programme**  
Sophie Vaillancourt-Léonard

**Révision du programme** France Vermette

**Photographe de production** Stéphane Bourgeois

**Production graphique** Nicolas Gilbert

**Réalisation de la bande-annonce**  
Marilyn Laflamme

**Montage et représentations** IATSE

**Chef machiniste** Jean-Nicolas Soucy

**Chef éclairagiste**  
Julien Campion Vallée  
ou Pierrick Ciguineau

**Chef sonorisateur** Réjean Julien

**Chef Accessoires** Pierre Vaillancourt

**Cheffe habilleuse** Hélène Ruel

# Remerciements

Sylvain Héon, Jean-Pierre Maurais, Jonathan Gaudreault, Alysson Ménard, Marie-Eve Farmer, Jean-René Francoeur, tous les ouvriers et les ouvrières de la Scierie Landrienne, le conseil municipal et les citoyens et citoyennes.

**À venir :**

---

**Hamlet**  Du 4 au 28 mars 2026

---

**Le petit astronaute**  Du 22 avril au 16 mai 2026

---

**Saison 2025-2026**  
**TRIDEN.T**

# Québec, ville de théâtre



**Aussi à l'affiche:**

## FÉMINIDES

un spectacle du  
Théâtre de l'Impie,  
mis en scène par  
Aurélyane Macé  
et Marie Tan

*Du 7 au 18 janvier,  
à La Caserne –  
Scène jeune public*

## PETITE SORCIÈRE

de Pascal Brullemans,  
dans une mise  
en scène de  
Nini Bélanger

*Du 27 janvier  
au 7 février,  
à Premier Acte*

## SOUS LA LIGNE DE FLOTTAISON CASTOR

de Jean-Marc Dalpé  
et Alexis Martin,  
dans une mise en  
scène d'Alexis Martin

*Du 13 janvier  
au 7 février,  
à La Bordée*

## LE MAGASIN

d'Odile Gamache

*Du 27 janvier  
au 7 février,  
au Périscope*

# Équipe du Théâtre du Trident

**Codirecteur général,  
directeur artistique**  
Olivier Arteau

**Codirecteur général,  
directeur administratif**  
Marc-Antoine Malo

## Production

**DIRECTRICE DE LA PRODUCTION**  
Laurence Croteau Langevin

**DIRECTRICE DE PRODUCTION PAR INTÉRIM**  
Hélène Rheault

**ADJOINTE À LA PRODUCTION**  
Janie Lavoie

**DIRECTRICE TECHNIQUE**  
Julie Touchette

**ADJOINT À LA DIRECTION TECHNIQUE**  
Jean-Félix Labrie

## Communications

**DIRECTRICE DES COMMUNICATIONS**  
Mylène Feuillault

**COORDONNATRICE AUX COMMUNICATIONS/  
RELATIONS DE PRESSE**  
Sophie Vaillancourt-Léonard

**COORDONNATRICE DU DÉVELOPPEMENT SCOLAIRE  
ET DE LA MÉDIATION CULTURELLE**  
Edwige Morin

**COORDONNATRICE AUX CONTENUS NUMÉRIQUES  
ET PROJETS SPÉCIAUX**  
Marie-Catherine Lanthier

**COORDONNATRICE AU SERVICE À LA CLIENTÈLE  
ET AUX ABONNEMENTS**  
Savina Figueras

**DIRECTRICE DU DÉVELOPPEMENT PHILANTHROPIQUE  
ET DES PARTENARIATS**  
Véronic Larochelle

## Administration

**CONTRÔLEUR** Jérôme Lambert

**ADJOINTE ADMINISTRATIVE** Joanie Lehoux

## Conseil d'administration

**Président**  
Jacques Cossette-Lesage  
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

**Vice-présidente**  
Nadia Girard Eddahia  
Comédienne

**Trésorier**  
Dany Dulac  
CPA Auditeur et CA  
Associé Audit KPMG

**Secrétaire**  
Mélissa Merlo  
Comédienne

## Administrateurs (trices)

**Lé Aubin**  
Comédien

**Lorraine Bastien**  
Fondatrice, consultante et  
directrice du Groupe Nekiera'ha

**Johanna Dantas Carneiro**  
MBA, Analyste, Arsenal

**Dominique Lapierre**  
CHRA, Consultante en  
gestion des ressources humaines

**Jenny Montgomery**  
Metteure en scène

**Christian Fontaine**  
Scénographe et enseignant

**Annie-Claude Gilbert**  
Designer associée  
Lemay Michaud

# LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS  
POUR LES ENFANTS  
DE 5 À 12 ANS

Pendant le spectacle  
**QUERELLE DE ROBERVAL**

- Dimanche, 25 janvier 2026
- Samedi, 7 février 2026

Informations:  
Edwige Morin  
418 643-5873 #5  
ou emorin@letrident.com

 Desjardins



**POURSUIVEZ  
L'EXPÉRIENCE  
CHEZ  
RENAUD-BRAY**

[reraud-bray.com](http://reraud-bray.com)



PRIX SADE, PRIX RINGUET,  
PRIX CALO - ŒUVRE DE LA RELÈVE MONTRÉAL,  
PRIX LITTÉRAIRE SALON DU LIVRE  
SAUGENAY-LAC-SAINT-JEAN...  
2019

# Théâtre du Double signe

**Directeur artistique et général** Hubert Lemire

**Adjointe à la direction** Karine Létourneau

# Théâtre du Tandem

**Codirecteur général et directeur artistique** Alexandre Castonguay

**Codirectrice générale et directrice administrative** Annabelle Faucher

# Théâtre La Rubrique

**Directrice générale** Julie Maltais

**Directeur artistique** Jocelyn Pelletier

# Ballet Opéra Pantomime (BOP)

**Direction de production et direction administrative** Morgane Lachance

**Codirecteur artistique et directeur général** Alexis Raynault

**Codirecteur artistique et directeur musical** Hubert Tanguay-Labrosse

# Théâtre français du Centre National des Arts

**Directeur artistique** Mani Soleymanlou

**Directeur administratif** Robert Gagné

# Festival TransAmériques (FTA)

**Codirectrice générale et directrice administrative** Sandra O'Connor

**Codirectrice générale et codirectrice artistique** Martine Dennewald

**Codirectrice artistique** Jessie Mill



# Partenaires 2025-2026

## Commanditaires

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm  
Caisse Desjardins de Québec  
Hydro-Québec  
La Caisse

## Partenaires publics

Conseil des arts et des lettres du Québec  
Conseil des arts du Canada  
Ministère de la Culture et  
des Communications du Québec  
Ville de Québec

*Liste complète disponible sur le site web*

## Partenaires médias

ICI Radio-Canada  
Télé-Québec  
Bell Média  
Le Soleil

## Partenaires de services

Grand Théâtre de Québec  
Bibliothèque de Québec  
iX  
Bistro La Cohue  
Les Halles en Fleurs  
Eddy Laurent Chocolatier Belge  
PCN Physio  
Renaud-Bray  
Archambault

# Pour nous joindre

## Le Trident

269, boulevard René-Lévesque Est  
Québec (Québec) G1R 2B3  
Téléphone : 418 643-5873  
Télécopieur: 418 646-5451  
[info@letrident.com](mailto:info@letrident.com)  
[letrident.com](http://letrident.com)  
Billetterie : 418 643-8131



Les représentations du Trident ont lieu  
à la salle Octave-Crémaizie du  
Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans  
ce programme sont publiés sous réserve  
de modifications.

Le Trident est membre de  
Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale  
du Québec

# Accessibilité universelle au Trident



## Un théâtre ouvert, inclusif et à l'écoute

*Le théâtre nous permet, plus que jamais,  
de parfaire notre écoute et d'affiner notre  
empathie. C'est aussi un moment pour briser  
l'isolement, qu'il soit physique ou psycholo-  
gique, identitaire ou idéologique. Le théâtre  
pour lutter contre le repli sur soi, pour fabri-  
quer ensemble un tissu social plus durable,  
plus résistant.*

Olivier Arreau et  
Marc-Antoine Malo,  
codirecteurs généraux

Toute l'équipe du Trident travaille à rendre ses  
espaces les plus accueillants et ouverts, à  
toutes et à tous. Pour toutes les informations  
sur l'aide à l'écoute, l'audiodescription, l'in-  
terprétation de certaines représentations en  
LSQ, l'accessibilité aux personnes à mobilité  
réduite, les avantages de la carte CAL et le  
«Payez ce que vous pouvez», rendez-vous  
sur le site Internet du Trident!

La Caisse

ENTENTE  
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL  
VILLE DE  
QUÉBEC Québec